

M. Bourassa fera-t-il un schisme?

NOTRE JOURNAL VA FAIRE UN NOUVEAU PAS EN AVANT

"L'Autorité" égaiera ses pages, à partir de la semaine prochaine, de vignettes absolument inédites, en se gardant bien de remplacer la qualité par la quantité...

Comme toute oeuvre humaine, "L'Autorité" est susceptible de modifications et d'améliorations, d'oublis et d'erreurs intentionnelles.

C'est pourquoi nous demandons aujourd'hui à nos nombreux amis de nous adresser leurs suggestions, de nous faire part de leurs conseils et surtout de... leurs critiques.

C'est même en se faisant qu'ils nous aideront le mieux. L'AUTORITE



UN CRIME DES FRANCS-MAÇONS

Un journal catholique français les accuse de l'assassinat du fils Lindbergh.

LES "GANGSTERS" SONT DE PETITS SAINTS

Les bonnes gens (et nous en étions) qui croyaient cette macabre affaire Lindbergh à jamais enterrée, en sont pour leur jobardise.

FABRICATION DU DOLLAR CANADIEN A LA TONNE?

D'aucun nous questionnent: "Etes-vous sérieux, lorsque vous préisez le dollar à 25 sous?"

Nous ne le serions pas que les événements de chaque jour se chargeraient de nous rendre sérieux.

Les rédacteurs financiers dont la tâche semble être "d'emplir" le public à tant la ligne (l'ont-ils assez démontré que si le dollar baisse, c'est en relation avec la livre sterling.

Or, il n'en est rien du tout. Le dollar et la livre ne se sont pas gênés, encore ces jours-ci, à New-York, de suivre des sentiers différents.

Ainsi que nous le disions la semaine dernière, la dépréciation de notre monnaie provient de ce qu'en fait de compte nous n'avons plus l'étalon-or, notre réserve d'or réduite à sa plus simple expression; que nos dettes fédérales, provinciales, municipales, d'écoles, de fabriques, etc., sont formidables; et que le gouvernement, après avoir déjà décrété une première inflation de payer-monnaie de 12 pour 100, ne pourra que s'empresser de continuer dans cette voie.

Est-ce que les Fermiers-Unis de l'Ontario ne viennent pas de transmettre à M. Bennett une résolution demandant de pratiquer l'inflation comme étant le seul moyen de faire remonter le prix de leurs produits?

Sans vouloir nous prononcer sur les mérites ou les déments de l'inflation, qu'il nous soit permis de rappeler ici cette anecdote due à l'imagination d'un chroniqueur français, peu après la Grande Guerre:

"Les délégués des divers pays ont réglé ainsi leurs notes dans un hôtel de Genève: Le délégué anglais, dont la devise s'est jusqu'ici maintenue au pair, paye en livres, et ça faisait un tout petit amas de papier. Le délégué français (dont la devise était déjà à la baisse) paye en francs, et l'amas en était considérable. Le délégué allemand, qui paye en marks, dit: "Allez à la gare, et vous en trouverez un plein wagon." Quant au délégué russe, lorsque vint son tour de solder sa note, il s'adressa fort aimablement au caissier de l'hôtel en lui désignant une presse minuscule: "Voici une presse pour fabriquer du rouble. Faites-en autant que vous voudrez."

REGULUS

ECONOMIES QUI N'EN SONT PAS

Pourquoi diminue-t-on d'abord les petits salaires, et ensuite seulement les gros?

Depuis que la crise économique sévit à l'état aigu, hommes d'Etat et administrateurs de compagnies ne pensent qu'à une chose, faire des économies. Les uns adoptent cette attitude pour équilibrer leur budget, les autres pour montrer un bilan satisfaisant à leurs actionnaires et continuer, s'il se peut, la distribution des dividendes sur le capital-actions ou le paiement d'intérêts aux porteurs d'obligations.

Mais dans tous les cas, le but poursuivi est le même, savoir la réduction des dépenses d'administration à leur plus simple expression. Les uns et les autres diminuent leur personnel ou réduisent les salaires proportionnellement. Règle générale, quand il s'agit de restreindre la main-d'oeuvre, clérical ou manuelle, on s'en prend tout d'abord aux moins bien rétribués, c'est-à-dire à ceux qui, précisément, ont le plus besoin de gagner leur existence et celle de leur famille.

Il en résulte nécessairement un supplément de chômage qui, venant s'ajouter à celui, déjà excessif qui existe, aggrave encore la situation et fait que les caisses de secours, fédérales, provinciales et municipales, sont de plus en plus mises à contribution.

Ainsi, ce qu'on économise en salaires, on est tôt ou tard obligé de le distribuer, sous l'une ou l'autre forme, comme fonds d'assistance publique, d'où un cercle vicieux que les autorités compétentes sont impuissantes à éviter, quelque mal qu'elles se donnent. Et nos gouvernants, dont la mission essentielle est pourtant de gouverner, c'est-à-dire de prévoir, semblent préférer faire la charité que de rémunérer du travail. En d'autres termes, ils trouvent plus politique de payer des gens auxquels, en retour, ils n'exigent aucun travail, que de faire travailler les gens et les payer normalement. Cette attitude est peut-être provisoire — c'est sa seule justification — mais elle est à coup sûr équivoque et, comme telle, ne peut guère prolonger davantage sans provoquer des désillusions et des désordres.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que les économies qui consistent à réduire les petits salaires au chômage ne sont pas, en réalité, des économies puisqu'elles doivent se solder par des distributions supplémentaires en secours de chômage.

SPARTACUS

"L'HOMME QUI MARCHE SUR LES FLOTS" SE RISQUE DANS UNE RÉGION DANGEREUSE. — IL S'ATTAQUE AUX ÉVÊQUES. — PROCHAINE CONFÉRENCE DANS UN TEMPLE PROTESTANT.

M. Bourassa prépare-t-il un schisme, lui qui foudroya de sa plume la plus vigoureuse, un jour, les révoltés de la Nouvelle-Angleterre?

En tout cas, le voilà engagé dans une série de conférences bien dangereuses pour son orthodoxie.

L'autre soir à Québec, les cheuvs de ses auditeurs, convoqués là par les "acévéssistes", se dressaient sur leurs têtes de l'entendre prononcer ces paroles:

"Si le Christ revenait sur la terre pour prêcher la doctrine qu'il enseignait de son temps, il serait arrêté par les limiers de notre Eglise canadienne, envoyé au pénitencier par M. Bennett et peut-être interdit dans certains diocèses de la province de Québec."

Ce sont évidemment trois coups de pointe adressés au pouvoir provincial, au pouvoir fédéral et aux évêques de la province de Québec.

Le "Soleil" écrit à ce propos: "La déclaration ne manque pas de gravité. M. Bourassa déclare, en somme, que bien des princes de notre Eglise canadienne ne reconnaîtraient pas le Christ et le frapperaient d'anathème, à l'instar des pharisiens de Jérusalem."

Le "Prophète" n'a pas pardonné à Mgr Gauthier d'avoir déclaré à la retraite des prêtres, qu'il y aurait eu scandale s'il n'avait quitté le "Devoir".

M. Bourassa en avait en même temps plein la bouche du pape, qu'il citait à tout propos, sans doute pour s'appuyer sur cette autorité contre celle des évêques, à l'égard desquels il manifesta toujours une grande indépendance (on l'a bien vu pendant la guerre) et contre lesquels il semble aiguïser une dent spéciale depuis sa sortie du "Devoir" à la suite de sa conférence "Honnêtes ou canailles?"

Il n'a pas été tendre non plus pour la "bonne presse", à laquelle il reproche de n'avoir "pas fait tout le bien qu'elle aurait dû faire et tout le bien qu'elle pourrait faire".

Dimanche soir, au "People's Forum", il parlait du Pape, des Encycliques et de la Crise devant un auditoire joyeusement mêlé au point de vue religieux. Les conférences de cette association se tiennent dans une église protestante de la partie ouest. Les amis de "l'homme qui marche sur les flots" appréhendent qu'il n'aille trop loin.

N'a-t-il pas glissé vers le communisme, d'ailleurs, lorsqu'il a prétendu, à Québec, qu'on entretenait deux pénitenciers dans l'Ontario, l'un pour les grands voleurs, qui y jouaient au golf, et l'autre pour les petits voleurs, condamnés à manger du "chiard" trois fois par jour.

FLAMBEAU

UNE CANALISATION QUI NE SE CANALISE PAS AISEMENT

C'est celle du Saint-Laurent, qui a ses adversaires et ses partisans dans deux pays.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité") Ottawa, 3. — Ce projet gigantesque et international, qui promet de faire couler beaucoup d'eau et qui a déjà fait verser des flots d'encre, occupe en ce moment les loisirs d'un comité sénatorial américain présidé par M. Borah, un des piliers du parti républicain chez nos voisins du sud.

Les adversaires de cette grande entreprise ont tout d'abord été appelés à témoigner devant ce comité préparatoire. Ils n'ont pas manqué, comme on sait, de nier l'utilité de cette canalisation et, à l'appui de leurs opinions, ont avancé nombre d'arguments dont quelques-uns méritaient d'être retenus. Ils ont, entre autres choses, fait valoir l'énormité du coût de tels travaux et le peu de bénéfices, immédiats ou éventuels, susceptibles d'être envisagés sérieusement par le gouvernement des Etats-Unis. Ils évaluent les dépenses probables de l'affaire à un minimum de \$1,000,000,000.

Les partisans du projet, par contre, montrent autant d'enthousiasme à le combattre. Ils montrent, non sans une sérieuse argumentation, que ce projet est désirable pour le pays, et qu'il est appelé à aider grandement à la sécurité matérielle de l'Union. En sus, ils s'inscrivent résolument en faux contre les chiffres fournis par les oppositionnistes quant au prix de revient de l'entreprise. Selon eux, la canalisation du Saint-Laurent ne devrait pas coûter plus de \$550,000,000, au Tressor.

On le voit, il y a une divergence plutôt marquée entre ces deux évaluations. Mais là ne s'arrêtent pas les incompatibilités entre adversaires et partisans du projet. Alors que ceux-là soutiennent que le projet en question est plus avantageux pour le Canada que pour les Etats-Unis, ceux-ci prétendent sinon le contraire, du moins que le canal projeté sera aussi profitable à un pays qu'à l'autre et que les travaux envisagés auront tout au moins un premier avantage appréciable: celui d'atténuer l'intensité du chômage des deux côtés de la frontière, fait que personne n'est en mesure de nier, à notre avis.

Ici, au Canada, le projet a de nombreux et dévoués partisans. Il a aussi des adversaires non moins déterminés. Mais il en est peu question en ce moment. On est, si l'on peut dire, dans l'expectative. Notre gouvernement fédéral assiste, en spectateur intéressé, aux ardentes discussions qui se continuent au comité Borah, mais sans hasarder le moindre commentaire.

Et c'est, peut-être, jusqu'à nouvel ordre tout au moins, ce qu'il y a de mieux à faire.

AJAX

LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Continuera-t-on de permettre à l'affairisme de nous gâter les plus belles choses de la vie.

Nous recevons la communication suivante, qui par son actualité mérite une prompte hospitalité: Montréal, 2 décembre 1932

L'Autorité, Montréal.

Il est entendu que la radio, comme le commerce et l'industrie, est avant tout une "affaire", c'est-à-dire quelque chose destiné à rapporter des bénéfices à ses entrepreneurs. En d'autres termes, la radio n'est pas exploitée uniquement pour les beaux yeux ou, pour être plus exacts, pour l'oreille du bon public.

C'est ce qui explique, dans une certaine mesure, pourquoi les programmes radiophoniques ne sont pas toujours, tant s'en faut, aussi artistiques et intellectuels qu'on le souhaiterait en certains milieux. On avait pensé, par ailleurs, que l'étalement de cette nouvelle industrie "aérienne" apporterait quelque soulagement chez les gens à l'ouïe délicate et au sens artistique tant soit peu développé, mais il n'en est rien. S'il faut en juger par les trop nombreuses insanités qui nous arrivent d'un peu partout par l'entremise des ondes que signor Marconi a justement rendu fameuses.

Les "crooners", le jazz, des couplets plus ou moins baroques sur le macaroni, les petits pois ou la soupe aux pois viennent ainsi, chaque jour, nous rappeler à de trop gastronomiques réalités, sans compter les clairvoyants et un tas d'autres mercantiles qui nous chatouillent plus ou moins les oreilles de leurs sonnettes, sans compenser leurs discours agaçants d'oeuvres musicales, littéraires ou artistiques dignes d'attention.

Il est vrai qu'on peut facilement se dispenser d'écouter tout ça, mais il n'en reste pas moins que le choix des programmes laisse généralement à désirer. Il en est de bons, d'excellents même, mais ils nous arrivent assez souvent à l'heure où nous (prouvons le besoin de dormir.

Il est peut-être utile, même indispensable que la radio soit le médium d'une certaine dose de publicité; mais faut-il indûment multiplier celle-ci, comme le gouvernement fédéral vient de le faire, en octroyant un poste à la "Patrie", alors qu'il promettrait de faire disparaître tous les postes par l'étatisation. Nous n'en avons pas contre la "Patrie", mais contre la violation d'un principe.

RADIOPHILE

INSTITUT ASTRONOMIQUE ET PHILOSOPHIQUE DU CANADA

L'Institut est fondé dans le but de réunir entre elles les personnes désireuses de s'occuper, théoriquement ou pratiquement, d'astronomie ou de philosophie, et qui s'intéressent aussi au développement des sciences en général, soit pour en étendre l'influence bienfaisante, soit pour en populariser l'étude parmi ses membres et au-dehors. Cette société, dont les travaux sont décrets d'utilité publique en bien des pays, cherche également à faciliter les voies et moyens à tous ceux qui désirent connaître un peu plus intimement notre vaste univers et l'apprécier en conséquence. Car il n'est rien de tel que de bien connaître une chose pour l'apprécier à sa juste valeur.

L'Institut donne des conférences mensuelles, sauf durant l'été, le premier samedi, à 8 hrs 30 du soir, au Monument National, chambre 15. L'entrée est libre et le public est cordialement invité.

Les conférences faites sous les auspices de L'INSTITUT ASTRONOMIQUE ET PHILOSOPHIQUE DU CANADA donnent toujours lieu à des discussions fort intéressantes et instructives entre le conférencier du jour et les membres de l'auditoire. Les personnes des deux sexes peuvent indistinctement devenir membres de cette association. S'adresser, pour tout renseignement, au secrétaire, M. Edouard Henry, 3837, rue St-Denis, Montréal.

(Communiqué)

CONSPIRATION CONTRE LES ISRAELITES DE QUEBEC

Elle est si évidente que les échevins ont voté presque en secret. — Un quartier "résidentiel" qui ne l'est que de nom.

(Du cor. spéc. de "L'Autorité") Québec, 3. — Les journaux en général ont publié les rapports les plus fantaisistes sur cette détermination soudaine de la majorité du conseil municipal de Québec de ne pas permettre à la population israélite de la vieille capitale de construire une synagogue, une école et une salle de récréations dans le quartier Belvédère.

L'ancienne Synagogue ayant été expropriée, les Juifs de Québec devinrent propriétaires d'un vaste terrain dans le quartier Belvédère après avoir reçu l'assurance des autorités municipales qu'ils pourraient y construire les édifices publics dont ils avaient besoin.

Mais lorsqu'ils en requirèrent l'autorisation officielle, une violente campagne anti-sémite avait été déclenchée entre-temps par ces journaux montréalais que M. Henri Bourassa, à Québec même, ces jours derniers, qualifia de "feuilles d'égoûts", et par certains individus qui, sous l'habituel couvert du patriotisme et de la religion, n'ont en vue que leurs petites affaires.

Il n'est pas vrai que les Juifs, dans un but de spéculation, aient demandé un prix fabuleux de leur terrain pour fonder on ne sait quelle oeuvre fantastique en Palestine, comme il n'est pas vrai que le Conseil municipal ait unanimement adopté son règlement afin de rendre le quartier Belvédère essentiellement "résidentiel", trois échevins sur onze présents, MM. Poulin, Samson et Emond ayant voté contre, lorsque cette résolution fut adoptée en catimini, comme si nos édiles avaient eu la main forcée.

Rendre le quartier trichement "résidentiel", à moins que les mots n'aient plus de sens, voudrait dire l'expropriation de tous ces établissements, bel et bien situés dans le quartier Belvédère:

Eglises des Bienheureux Martyres, de Notre-Dame du Chemin, de Saint-Dominique, les trois évalués à au moins un million et demi;

Chapelle de Saint-Joseph et des Franciscains; couvent des Franciscains et des Dominicains; couvent des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier; chapelle de Mérici; Ecole Normale des Ursulines;

Il y a trois grosses écoles de la Commission Scolaire; il y a encore le Collège des Jésuites et leur chapelle.

Ajoutons le Musée provincial et la Prison de Québec. Quant au collège de \$500,000 que les Jésuites projettent de construire dans le même district, on a prévu le cas en préparant le règlement adopté ces jours derniers de telle façon que ce collège, au bout de la rue Brown, ne se trouvera pas dans la zone affectée. On lui a ménagé une enclave.

Ces journaux font maintenant courir le bruit que les Juifs, au lieu de porter leur cause devant les tribunaux civils, comme ils en avaient d'abord dessein, présenteront un bill à la Législature dans le but de faire annuler le fameux amendement municipal dit "résidentiel".

La manoeuvre est évidente: essayer d'intimider ensuite les députés, de la campagne tout particulièrement, qui seraient tentés de voter pour le bill. Comme nous ne sommes pas dans les secrets israélites, nous ignorons si ceux-ci préféreront on non en appeler à la justice de Sa Majesté britannique, plutôt que de s'en remettre à une capricieuse Législature qui, à la dernière session, après avoir paru favoriser leur bill sur la presse anti-sémite, en fit un massacre.

ROBUR

GROSSES PARTIES DE BLUFF QUI SE JOUENT A LACHINE

Honni, le maire Viau fait mine de s'en aller volontairement. — Pas d'élection immédiate dans Jacques-Cartier, l'hon. Victor Marchand veillant sur le comté. — Doléances de marchands trop rapaces.

(Du correspondant de "L'Autorité") Lachine, 3.—Il importe d'abord de féliciter les sans-travail de Lachine de leur concert-boucan de samedi dernier, magnifiquement organisé et qui démontre que si nos chômeurs ont des loisirs, ils ne les emploient point à broyer du noir, au contraire!

Les chômeurs des autres municipalités pourraient prendre exemple sur eux en fatiguant moins les autorités avec leurs prégrinations, leurs suggestions, leurs lamentations. Le chômage n'est pas une chose nouvelle. Il y a toujours eu du chômage dans les villes canadiennes à certaines époques de l'année. Mais jamais les sans-travail n'ont eu moins à se plaindre qu'en l'an de grâce 1932, et il serait à souhaiter que l'optimisme de ceux de Lachine se communiquât à leurs confrères de toute la province.

Cependant, vu qu'il n'y a pas ce tableau sans des ombres, nous en trouvons une dans le cadeau offert par nos chômeurs à l'homme le plus riche de Lachine, le gros Dalbé Viau, ce maire qui s'est toujours moqué des ouvriers canadiens-français, au point de leur préférer dans les travaux municipaux, cette année des Polonais, si bien qu'on ne l'appelle plus dans certains cercles que Viausky. Il a profité de l'offre de ce cadeau pour faire croire à la population ouvrière qu'il lui ménageait, de son côté, le plus beau cadeau qu'elle put ambitionner: sa retraite dans la vie privée aux prochaines élections municipales.

"Gros Dalbé" se rend-t-il enfin compte de son immense popularité dans Lachine, impopularité que "L'Autorité" n'a cessé de signaler sans être contredit par personne? Ou bien veut-il nous coller un nouveau bluff, comme lorsqu'il le fit en promettant à "son cher" Anatole Carignan de ne pas se présenter aux dernières élections provinciales et qu'il lui joua ce tour de Jarnac que l'on sait? On comprend que Gros-Dalbé, après avoir déclaré qu'il ne (Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la première page)
ne "représenterait pas", sera beaucoup plus à l'aise pour refuser aux sans-travail de Lachine la construction des 22 logements qu'il a formellement promis.

ETERNELS BRILLARDS

Nous persistons à soutenir qu'il n'y aura pas d'élection complémentaire pour la Législature dans le comté Jacques-Cartier avant plusieurs mois, malgré les prédictions contraires, et comme les événements ont toujours fini par nous donner raison, nous sommes prêts à engager un pari là-dessus avec qu'il que ce soit.

De tous les comités du Québec, celui de Jacques-Cartier est bien celui, du reste, qui sera le mieux représenté à la prochaine session, attendu qu'il le sera par l'hon. Victor Marchand, conseiller législatif, dont le zèle envers la division électorale qui lui fut constamment fidèle ne s'est jamais démenti. Sa protection sur Jacques-Cartier, il pourra l'exercer directement et indirectement dans les deux Chambres.

Depuis que M. Marchand est à la Chambre Haute, ce zèle s'est encore accru, s'il se peut, ainsi que nous en avons la preuve dans la construction de ce pont LaSalle-Cauchnawaga, que nous devons à son incessante activité, se conjuguant avec celle de l'hon. Honoré Mercier, député de Chateauguay.

TRAITEMENT EGAL

Naturellement, et comme il fallait s'y attendre, les "brillards" de l'Opposition vont trouver sujet à critique; des résolutions à être adressées au Premier Ministre en signe de protestation ont déjà été adoptées; mais il ne faut pas attacher trop d'importance à ces fausses plaintes. C'est naturel chez eux. Etant dans l'opposition, ils doivent critiquer.

LETTRÉ D'UN PROPRIO

Un propriétaire de Lachine ne faisant pas partie de la Ligue des Propriétaires parce que celle-ci n'existe, selon lui, "que dans le but de préparer des candidatures pour les prochaines élections municipales", et pas plus dans l'intérêt des propriétaires que s'ils n'existaient pas, nous envoie une longue lettre dont nous extrayons ce qui suit:

"Apprenez donc que les marchands de Magog demandent à leur conseil municipal qu'il achète les vivres destinés aux chômeurs chez les marchands de Magog, même si la Ville devait payer plus cher. Ils ont fait la remarque que des achats avaient été faits à Toronto, chez de grosses compagnies de saisons. Cependant ces marchands devraient comprendre qu'ils sont en affaires, sujets à la compétition, et il n'y a pas d'apparence qu'ils agissent d'ordinaire en institutions de charité. Demandez-leur, quand ils ont besoin d'un ouvrier et qu'ils ont à choisir entre un ami qui leur demande quatre dollars par jour et un étranger qui leur en demande trois dollars et cinquante, s'ils sont assez charitables pour donner la préférence à celui qui demande quatre dollars. La question d'amitié ne compte plus pour eux. Alors, pourquoi demander aux propriétaires qui ont déjà été saignés à blanc, par la perte de loyer, manque

de travail, et augmentation de taxes de bien vouloir laisser entrer un couteau plus avant dans leurs plaies, pour le simple but d'encourager une dizaine de marchands qui ne sont pas assez d'affaires pour faire face à la concurrence.

"Il y a toujours cette vieille chanson: le marchand du coin fait crédit et attend pour être payé. Ça, c'est ce qu'on appelle de la bouillie pour les chats. Quand le marchand du coin a eu à faire crédit et qu'il a attendu pour se faire payer, il savait ce qu'il faisait et dans bien des cas, quand il avait à faire crédit, il était d'assez de précaution pour charger vingt centins la livre pour ce qui en valait quinze centins au comptant; et dans bien des cas aussi, quand il était appelé à perdre, c'était plutôt de la faute du marchand que du client. Se voyant exploité parce qu'il était pauvre, le client à son tour essayait d'exploiter le marchand. C'était tout simplement une question de savoir lequel des deux jouerait au plus fin, du client ou du marchand.

Des demandes ont même été faites par certains épiciers de passer des règlements afin de charger une taxe d'affaires plus élevée aux marchands d'épicerie à chaîne, afin de les forcer à quitter la ville où ils avaient le droit d'exercer leur commerce, parce que, "ce sont des marchands de race étrangère, et il ne faut pas les garder parmi nous". Ces marchands qui se plaignent étaient devenus tout à coup patriotes afin de pouvoir vendre des patates à cinquante centins le quart, quand ces épiciers de race étrangère les vendaient vingt-cinq centins. Nous aimerions savoir si avant que des marchands de race étrangère arrivent à Magog ou à Lachine, ces épiciers, qui demandent la sympathie en faisant payer la différence par les propriétaires, vendaient leurs patates cinquante centins le quart aux étrangers et vingt-cinq centins aux Canadiens-français. Allons, finie la farce!

"Nous félicitons le conseil de ville de Magog parce qu'il agit en homme d'affaires, et qu'il sait protéger les propriétaires, déjà assez saignés par la crise. Il est à espérer que tous les conseils de ville fassent comme celui de Magog, et à Lachine pour citer un exemple, les propriétaires n'auraient pas été appelés à payer le bois fourni aux sans-travail trois dollars de la corde plus cher, dans le simple but d'aider une poignée de marchands de bois. Nos marchands, s'ils ne sont pas capables de faire face à la compétition, au lieu de se faire passer pour des institutions de charité feront comme maints propriétaires qui, dans quelque temps, seront obligés de sacrifier leurs propriétés pour avoir été trop généreux envers certains marchands. Si les marchands ne sont pas capables de faire face à la musique, qu'ils cessent de s'appeler des hommes d'affaires. C'est simple, mais c'est juste."

Nous n'avons rien à ajouter à ces réflexions d'un propriétaire qui n'est pas membre de la Ligue des Propriétaires parce que celle-ci compte dans son sein trop d'individus auxquels le sort des propriétaires est aussi indifférent que celui de "l'homme dans la lune".

DANGEAU

La qualité prime tout

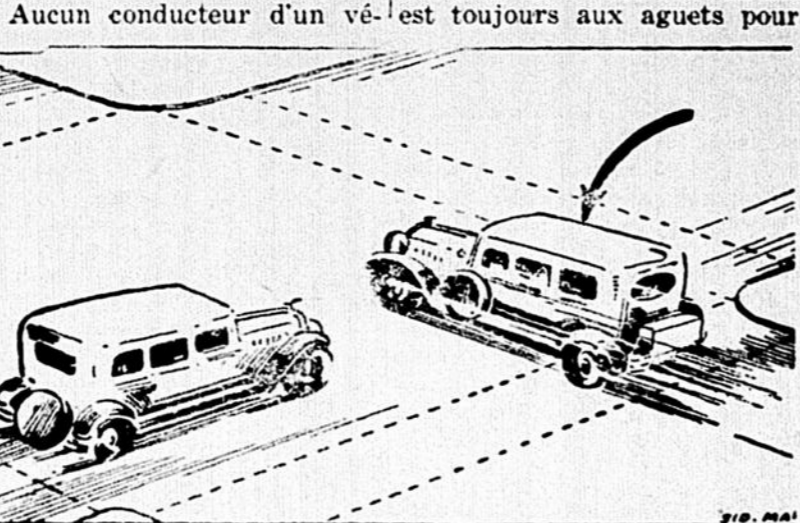
LE THÉ VERT "SALADA"

'Tout frais des plantations'

LE PLUS SUR MOYEN DE PREVENIR LES ACCIDENTS

La Ligue de Sécurité de la Province de Québec donne cette semaine des conseils importants aux automobilistes relativement au stationnement de leur voiture.

Les autos et autres véhicules qui stationnent au mauvais endroit, à la mauvaise heure et en mauvaise position sont la cause d'un grand nombre de petits accidents et nuisent considérablement au mouvement de la circulation sur les rues et grandes routes. C'est aux conducteurs de ces voitures que la Ligue s'adresse particulièrement.



Aucun conducteur d'un véhicule ne devra arrêter ou laisser stationner ledit véhicule sur une rue autrement que parallèlement au bord de la chaussée avec l'avant dans le sens de la circulation et avec les roues de droite en deça de 6 pouces du bord de la chaussée. Il y a naturellement certaines exceptions à cette règle dans les villes et municipalités où des endroits spéciaux sont aménagés pour le stationnement. On ne devra pas oublier que dans la plupart des villes et municipalités aucun conducteur d'un véhicule ne doit laisser stationner tel véhicule en deça de 25 pieds de la ligne de la bordure d'une rue transversale; en deça

LES DEUX MM. ST-ONGE

Comme quoi "celui" de Trois-Pistoles se trompe sur son homonyme de Lachine.

Dans le "Messager de Lachine" de la semaine dernière, on pouvait lire un article "Ne pas confondre" signé par M. Al St-Onge, de Trois-Pistoles, pour la forme seulement, car cet article était inspiré par un membre de ce groupe de "Bien pensants" que nous avons à Lachine. Il y avait dans cet article six questions sur M. Al Saint-Onge de Lachine, dont ce M. Al St-Onge de Trois Pistoles s'empressait de dire qu'il était étranger à l'individu possédant un dossier si peu enviable.

Comme ce M. St-Onge de Trois Pistoles semble se faire du mauvais sang avec des questions qu'il semble ne pas connaître du tout, M. Al St-

Onge de Lachine veut bien répondre pour aujourd'hui à deux de ces questions, tout en se réservant le droit de répondre aux quatre autres plus tard.

"Ce M. St-Onge de Trois Pistoles, dit-il, semble être scandalisé de ce qu'un autre M. St-Onge aurait poursuivi le personnel religieux enseignant d'une école catholique. Il ne sait pas ce qu'il dit, car il n'y a pas de St-Onge à Lachine qui ait poursuivi des religieux. Pour l'information de M. St-Onge de Trois Pistoles, je dois lui dire qu'il confond peut-être avec un M. Dalbé Viau de Lachine, qui a poursuivi les Jésuites de Montréal pour un montant de \$35,000 à \$40,000, qui les a même entraînés en cour; mais cela ne semble pas affecter les "bien pensants" de Lachine, puisqu'ils citent toujours ce M. Viau comme modèle, et, en plus, quand ils désirent consacrer la ville de Lachine au

LA SÉPARATION DU BRÉSIL EN TROIS MORCEAUX

Elle est imminente, si les guerres civiles doivent s'éterniser dans cet immense pays aux intérêts divergents.

LE CANADA SERAIT UN DES PERDANTS

Ce n'est pas seulement en Europe et après de nous que les choses vont mal et que la situation, tant politique qu'économique, est décidément troublée. Sur un autre point de la triste boule où nous nous agitons, les hommes se querellent et se déchirent aussi. Sans parler de la Bolivie et du Paraguay qui, pour ne pas s'être formellement déclarés la guerre, ne s'en disputent pas moins à coups de fusil les forêts du Chaco, le Brésil méridional est en proie à de sanglantes dissensions qui menacent d'ébranler la structure même de l'Etat fédéral et de compromettre son unité.

Depuis trois mois, l'Etat de Sao-Paulo, autrefois le plus prospère et le plus riche du Brésil, est en pleine révolution. Soulèvement qui diffère de ceux auxquels, depuis plus d'un siècle, nous a habitués l'Amérique du Sud. Il ne s'agit plus cette fois d'un pronunciamiento tenté par tel ou tel général ou politicien impatient de voir un président demeurer trop longtemps en fonctions et désireux de prendre sa place, mais bien, sinon d'une "lutte d'idées" comme le prétendent certains observateurs qui vont peut-être un peu loin, au moins d'une opposition d'intérêts fondamentaux.

L'immense Brésil, qui couvre à lui seul la moitié du continent sud-américain et qui s'étend sur plus de trente-cinq degrés de latitude, depuis l'"enfer vert" de la forêt amazonienne presque toujours inondée, jusqu'aux régions tempérées du Sud, en passant par le plateau encore imparfaitement connu du Mato-Grosso, est habité par une population mêlée, très diverse, inégalement répartie, dont les intérêts, du fait même des différences profondes de sol et de climat, sont souvent opposés. De plus, entre les Etats voisins de Sao-Paulo et Rio-de-Janeiro, règne depuis longtemps une vieille rivalité politique que la crise économique, qui a durement frappé les producteurs de café de Sao-Paulo, a aggraviée et portée à l'excès.

Sacré-Coeur, c'est toujours ce poursuivant des Jésuites qui lit les actes de consécration.

"Une autre question qui trouble ce M. St-Onge de Trois Pistoles, serait qu'il y a un M. St-Onge de Lachine qui aurait essayé d'être nommé contrôleur des sociétés de bienfaisance de Lachine. Pour son information, je dois lui dire qu'il y a pas de M. St-Onge de Lachine qui ait essayé d'avoir cette position. Pour le bien des propriétaires de Lachine, il aurait peut-être été préférable qu'il y eût eu un contrôleur nommé; la diffusion des épiceries aurait été mieux faite, et nous n'aurions pas vu des personnes recevoir tant d'épicerie, que quelques-unes vont offrir aux épiciers de Lachine de leur vendre du sucre, des pois et des fèves par quantités de 100 livres parce qu'elles en ont reçu de trop grandes quantités pour leurs besoins."

M. Al. St-ONGE

A Rio, comme en bien d'autres capitales du monde, la Constitution est en sommeil. Le Dr Getulio Vargas, que ses ennemis accusent d'ailleurs d'être le jouet de quelques personnalités militaires, a pris la tête d'un régime "provisoire", qui dure depuis bientôt deux ans. On a mis le Parlement en vacances forcées. Belle occasion pour les chefs Paulistas, prépondérants dans la gouvernance du président Luiz, prédécesseur de Vargas, et éliminés par ce dernier, de se soulever au nom des libertés constitutionnelles violées. Ils ne l'ont pas manqué et, ce qui donne un caractère sérieux au mouvement, c'est qu'il paraît avoir été de loin préparé et qu'il a rencontré dès l'abord le concours de la population entière, appauvrie et exaspérée par la chute des cours du café. De gros industriels, de hauts dignitaires ecclésiastiques, dont l'archevêque de Sao-Paulo, ont donné à la révolution leur appui financier et moral. Et "l'empirisme de la victoire" aurait eu, au dire de ceux qui l'ont lancé, le plus grand succès.

Il est malaisé, entre les affirmations contradictoires, de savoir comment les choses finiront par tourner. Fédéraux et Paulistas, comme il se doit, annoncent les uns et les autres de retentissants succès et se déclarent assurés du triomphe. En attendant, les affaires sont arrêtées, les ruines s'ajoutent aux ruines, le port de Santos, autrefois si florissant, est plongé dans le marasme. Au milieu des plantations délaissées, les gentillesses de la guerre moderne — ô Genève! — battent en plein: les deux partis, mucanons lourds, usent libéralement campagne et même de quelques avions, d'artillerie de gros de grenades, de mitrailleuses de gaz toxiques. Le progrès a ment de liquides enflammés et de la mer, ce qui est évidemment un grand point. Mais ils éprouvent des difficultés considérables à concentrer des forces suffisantes pour étouffer la rébellion. De plus, l'attitude assez incertaine des trois autres Etats du sud, Parana, Santa Catarina et Rio Grande do Sul, et celle, depuis longtemps sourdement hostile, des Etats amazoniens, Para et Manaos, n'est pas sans inspirer des inquiétudes au gouvernement de Rio de Janeiro. Nous ne savons pas si, comme l'affirment quelques prophètes, le Brésil est "fatalement" destiné à se séparer en trois morceaux? Mais il est certain que le succès des mouvements paulistes aggraverait le danger, déjà sérieux, du séparatisme.

Aux dernières nouvelles, on annonce, de source fédérale, que les rebelles auraient demandé un armistice et que des négociations seraient entamées, pour mettre fin à une lutte qui autrement, avec le commencement de l'été austral, deviendrait vraisemblablement plus acharnée. Il est à souhaiter que la nouvelle se confirme et que les pourparlers aboutissent. Pour le Brésil d'abord, dont les magnifiques ressources naturelles ont besoin de paix pour se développer. Pour les autres pays aussi, qui y possèdent d'importants intérêts (les seuls Etats-Unis y ont investi 500 millions de dollars). Pour l'économie générale du monde, enfin, si rudement secouée sur tous les points du globe. Le drapeau des Etats-Unis du Brésil porte, gravée dans ses plis, la devise constant: Ordre et progrès. "Ordem e progresso". La sympathie que nous éprouvons, au Canada, pour le plus grand Etat de l'Amérique latine, et où nous avons aussi des intérêts qui nous commandent d'espérer qu'elle redeviendra une réalité.

AVIS PUBLIC

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclairer Inc.", 1723 rue Saint-Denis, Montréal.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les listes électorales pour les divers quartiers de la cité de Montréal ont été remises au sous-greffier et que, sous QUINZE JOURS de cette date, tout électeur, dans tout quartier, pourra donner avis par écrit au sous-greffier qu'il s'adressera au soit en y ajoutant les noms de personnes omises ou en bifflant les noms de personnes inscrites à tort. Cet avis doit spécifier les qualités des personnes dont on veut faire inscrire les noms, et les causes d'invalidité de celles dont on veut faire biffer les noms et doit être signifié à la diligence du requérant le ou avant le 17ème JOUR DE DECEMBRE 1932, à toute personne dont on veut faire biffer le nom des listes électorales, par lettre recommandée, transmise à l'adresse mentionnée sur la liste.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de ville, Montréal, le 2 décembre 1932.

"Votre téléphone a la valeur que vous lui donnez."

LES ONDES RADIO-ELECTRIQUES

MORT SUBITE

L'ALCOOL DE BOIS

LES ONDES RADIO-ELECTRIQUES

Le professeur Mezzadrioli, de l'université de Bologne, fait des expériences pour déterminer quelle peut être l'influence des ondes radioélectriques ultracourtes (deux mètres) sur les êtres vivants. Il est ainsi arrivé à des résultats extrêmement intéressants. Des jeunes plants soumis à une "irradiation" intense au moyen d'émetteurs puissants ont eu une croissance beaucoup plus rapide que des plants témoins non irradiés. En particulier, des oignons témoins. Notons, en outre, que l'irradiation ne se faisait pas d'une manière continue, mais pendant trente minutes par jour environ.

L'ALCOOL DE BOIS

L'utilisation des déchets de bois fait l'objet, depuis plusieurs années, de patientes recherches. Tout d'abord, le charbon de bois, utilisé dans des gazogènes, constitue aujourd'hui un carburant dont l'emploi généralisé peut influencer favorablement sur les importations d'essence. Mais le bois peut fournir également des produits précieux comme le sucre et l'alcool. La cellulose qui forme le bois peut, en effet, être transformée en sucre, grâce à une réaction chimique bien connue, la "saccharification", tation", c'est-à-dire la fixation qui n'est autre qu'une "hydratation" de la cellulose. Cette réaction s'effectue aisément en présence d'un acide étendu d'eau.

En Allemagne, à Tornesch, on vient d'installer une usine spécialement affectée à ce traitement. Ainsi on a pu obtenir 24 litres d'alcool par 100 kilos de bois traité et on estime que, pour une usine capable de traiter 60 tonnes de bois sec par jour, le litre d'alcool ne reviendrait pas à plus de 20 pjenings.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les listes électorales pour les divers quartiers de la cité de Montréal ont été remises au sous-greffier et que, sous QUINZE JOURS de cette date, tout électeur, dans tout quartier, pourra donner avis par écrit au sous-greffier qu'il s'adressera au soit en y ajoutant les noms de personnes omises ou en bifflant les noms de personnes inscrites à tort. Cet avis doit spécifier les qualités des personnes dont on veut faire inscrire les noms, et les causes d'invalidité de celles dont on veut faire biffer les noms et doit être signifié à la diligence du requérant le ou avant le 17ème JOUR DE DECEMBRE 1932, à toute personne dont on veut faire biffer le nom des listes électorales, par lettre recommandée, transmise à l'adresse mentionnée sur la liste.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de ville, Montréal, le 2 décembre 1932.

VOTRE téléphone c'est un serviteur fidèle qui travaille pour vous jour et nuit. Il fait vos emplettes, porte vos messages à vos amis, vous rend une foule de services divers. Cependant son salaire quotidien n'est que de quelques sous.



Le juge. — Votre père vit-il?
L'accusé. — Mon père est mort de mort subite, votre honneur.
— Comment cela?
— Le shérif du district l'avait invité à monter sur une plate-forme pour admirer une audience choisie. Lorsque soudain la trappe, sur laquelle il se trouvait, s'est ouverte et mon père a été précipité dans le vide. La corde qu'on lui a passée au cou lui brisa la colonne vertébrale...

MORT SUBITE

Le juge. — Votre père vit-il?
L'accusé. — Mon père est mort de mort subite, votre honneur.
— Comment cela?
— Le shérif du district l'avait invité à monter sur une plate-forme pour admirer une audience choisie. Lorsque soudain la trappe, sur laquelle il se trouvait, s'est ouverte et mon père a été précipité dans le vide. La corde qu'on lui a passée au cou lui brisa la colonne vertébrale...

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Avocats Procureurs
Tél. MAin 5100-5101
414 rue St-Jacques Ouest.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les listes électorales pour les divers quartiers de la cité de Montréal ont été remises au sous-greffier et que, sous QUINZE JOURS de cette date, tout électeur, dans tout quartier, pourra donner avis par écrit au sous-greffier qu'il s'adressera au soit en y ajoutant les noms de personnes omises ou en bifflant les noms de personnes inscrites à tort. Cet avis doit spécifier les qualités des personnes dont on veut faire inscrire les noms, et les causes d'invalidité de celles dont on veut faire biffer les noms et doit être signifié à la diligence du requérant le ou avant le 17ème JOUR DE DECEMBRE 1932, à toute personne dont on veut faire biffer le nom des listes électorales, par lettre recommandée, transmise à l'adresse mentionnée sur la liste.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de ville, Montréal, le 2 décembre 1932.

Conte canadien de l'"Autorité"

LA SOIF DE L'ARGENT

par Lucien DUCHAINE

Un quart de siècle s'était écoulé depuis la fondation de la fabrique de chaussures Picadilly. Inaugurée avec un capital minime, l'usine avait évolué, progressé, fleuri. Ses produits sillonnaient toutes les provinces du Dominion et M. de Lauzon — le propriétaire de l'établissement — se vantait d'avoir largement contribué à l'extension commerciale de l'histoire de la fabrique de chaussures Picadilly. M. de Lauzon avait amassé d'immenses biens. Dès le seuil de sa vie, il soupirait après la richesse. Aussi, pour atteindre son but, il n'avait pas peur de retrousser ses manches, de suer et de bûcher. Actif, parcimonieux, doué d'un solide jugement et surtout tenace, le riche québécois s'était raidi contre les barrières et les obstacles qui avaient surgi au cours de sa carrière. Maintenant, coussin d'or, jaloux de sa réputation de capitaine

stylé — entra sans frapper et balbutia en gémissant: "Monsieur... mademoiselle Yvette vous demande au vivoir. Ce doit être urgent, car elle semble toute bouleversée." Les prunelles dilatées par la surprise, M. de Lauzon sursauta. — J'y vais à l'instant, riposta-t-il. Le valet était à peine sorti qu'un flot de pensées jaillit à l'esprit de M. de Lauzon. Yvette était agitée? Pourquoi? Pourtant, au dîner, son accoutrement s'était maintenu à son diapason habituel. Aurait-elle simulé la gaieté de façon à ne pas laisser se crever le nuage de mélancolie qui voilait son âme? Un quidam avait peut-être froissé sa susceptibilité et mis un crepe à son humeur? Nourrissait-elle un dessein ténébreux qu'elle n'osait divulguer, craignant d'être semoncée? M. de Lauzon faisait un court examen de conscience afin de s'assurer s'il n'avait pas égaré l'épiderme un peu sensible de son enfant. Si Yvette ressentait du chagrin, il n'était sûrement pas l'offenseur. Brusquement, il discontinua cette fusillade de réflexions, posa sur un rayon un livre d'Alphonse Daudet — son auteur favori — et rejoignit

sa fille. En l'apercevant, Yvette, blanche jusqu'aux lèvres, les yeux rougis par les pleurs, s'avança vers lui et murmura, toute tremblante: — Ah! papa, je vais t'apprendre une terrible nouvelle! M. de Lauzon blémit. Yvette, esquissant un geste dans la direction de mademoiselle Diane Lamarche, ajouta: — Papa, te souviens-tu de mademoiselle...? — Certainement! Sa physionomie ne m'est pas étrangère. Si j'ai bonne mémoire, je crois l'avoir rencontrée au parlour, quand j'allais te voir au couvent. Et lui tendant la main, M. de Lauzon, proféra, hésitant: — Est-ce qu'un malheur...? Il commençait à peine sa phrase que mademoiselle Lamarche éclata en sanglots. Son cœur battait à coups pressés. Le mot malheur avait déchiré son âme et une vision lugubre flottait devant le miroir de son imagination. Yvette pantelait à son tour. Elle s'approcha de son amie, enroula son bras autour de ses épaules et finalement réussit à l'apaiser après quelques paroles de consolation. Cette averse de larmes avait remis

che à désole sans doute. Tu sais qu'il est le père de l'une de mes meilleures amies. A ce titre, papa chéri, je te supplie d'aider M. Lamarche de tes deniers? Puis, déposant sur sa joue velue un pieux baiser: — Papa, dis que tu vas acquiescer à ma requête? M. de Lauzon lui rendit sa carence. La figure éclairée, il articula avec un accent qu'assaisonnait un tantinet de bénignité: — Soit! Ton vœu sera exaucé. Et s'inclinant vers mademoiselle Diane: — Je rencontrerai votre père aujourd'hui même. Soyez persuadée, mademoiselle, que l'issue de l'entretien, votre père ne sera plus tiraillé par le désespoir. Diane était au comble de la joie. Elle remercia M. de Lauzon en bredouillant, tellement son cœur jubillait. Grâce à son obligeance, le nom de Lamarche serait préservé de la déchéance. M. de Lauzon avait respecté sa promesse, car cinq mois plus tard, M. Lamarche était sauvé du désastre. Le chèque substantiel de M. de Lauzon lui avait permis d'équilibrer son budget. Cet acte humanitaire

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

LES CANADIENS CONTINUENT A PERDRE

Dans un match rempli de sensation et d'imprévu, devant une foule de 13,000 personnes, les Canadiens ont dû baisser pavillon devant leurs adversaires locaux, les Maroons, jeudi soir.

Les Canadiens ne se sont décidés à jouer réellement qu'à la troisième période, alors qu'une offensive concertée et menée rondement leur a permis de compter trois points consécutifs, leur donnant ainsi une avance d'un point sur leurs adversaires. Mais trois secondes avant la fin de la période, Paul Haynes, jeune recrue des Maroons, a réussi à égaliser le score. Et c'est encore lui, qui 25 secondes avant la fin de la période supplémentaire, réussit à compter le point donnant la victoire à son équipe.

La première période fut assez terne. Les deux clubs affichèrent une tenue plutôt médiocre. Les Maroons eurent le dessus dans cette période ainsi que dans la deuxième. Dans la troisième les Bleu Blanc Rouge sortirent de leur léthargie pour mener le jeu à une vive allure, confirmant une fois de plus la morale de la fable, "rien ne sert de courir, il faut partir à point".

Pour le Canadien c'est Aurèle Joliat et Howie Morens qui se sont le plus distingués. Tous deux ont joué une partie de toute beauté et n'ont cessé d'attaquer avec furie pendant toute la rencontre.

Chez les Maroons, c'est la défense qui a été à l'honneur. Comme dans toutes les parties du Montréal depuis le début de la saison, ce sont encore Lionel Conacher et Marvin Wentworth qui ont été les piliers du club. L'un et l'autre ont joué une partie superbe.

LA BOXE MARDI PROCHAIN AU CLUB INTERNATIONAL

Nouveau promoteur

Deux pugilistes de la partie Est de la ville, Legros et Carufel se rencontreront dans un combat de 10 rondes mardi soir prochain au Club International. Telle est la finale que vient de béciler le promoteur Plouffe pour sa première séance. Cette rencontre devrait susciter un vif intérêt chez les amateurs étant donné la grande rivalité qui existe entre ces deux boxeurs. Legros, qui est le type fougueux, et agressif, devrait faire la vie dure à Carufel, et cette rencontre est depuis longtemps attendue par les partisans de Legros, qui croient que ce dernier est supérieur au protégé de Beaudriault. Les amateurs, qui se souviennent d'ailleurs de la dure lutte que livra Legros à René Loubier lors de leur dernière rencontre, sont d'opinion que Carufel devra avoir recours à toute son habileté pour esquiver les attaques du gaucher, qui fonce continuellement sur son adversaire. Quoique ne possédant pas un coup de poing terrible, son style de forcer son adversaire à la limite devrait être un cauchemar pour le grand Carufel, et c'est peut-être ce style embarrassant qui lui causera probablement la défaite.

FRED BRUNO AURA UN RUDE ADVERSAIRE LUNDI PROCHAIN

Fred Bruno, le terrible lutteur italien que les amateurs du marché St-Jacques connaissent si bien autant pour sa valeur que pour sa brutalité et sa rudesse, sera en semi-finale de l'excellent programme de lutte du marché St-Jacques lundi soir, sous les auspices du promoteur Jos.-A. Giroux et du matchmaker Ray Lamontagne. L'adversaire de Bruno ne sera autre que le fameux Graham Stockton de Verdun.

On sait que la finale mettra aux prises, Steve Passas, reconnu comme champion mi-lourd, par la National Wrestling Association, contre J.-B. Paradis. La semi-finale entre Bruno et Graham Stockton, qui vient de triompher de Carl Owens suscite un grand intérêt dans notre ville. On connaît Fred Bruno, sa réputation de terrible lutteur, d'homme à l'ex-cès n'est plus à faire.

Dans la rencontre limitée à trente minutes ou une chute, on verra deux autres excellents lutteurs dans les personnes de Maurice Letchford et de A. Testluc. Letchford vient de faire lutte nulle contre J.-B. Paradis. Il s'attend bien de remporter la victoire contre Testluc mais celui-ci est furieux de sa défaite aux mains de Donald Stockton et il a la ferme intention de se reprendre et de montrer au public qu'il n'est pas à négliger.

JULES AUDY A DU ABANDONNER LA COURSE DE SIX JOURS

L'attraction principale de la course de bicyclettes de six jours disputée actuellement à Madison Square Garden, New-York, Jules Audy, a du quitter cette grande épreuve jeudi, à la suite de nombreuses blessures internes qu'il s'est infligées au cours de plusieurs chutes.

Il avait lutté vaillamment jusqu'au bout contre la douleur et l'épuisement, mais hier les médecins lui ont ordonné de quitter la piste. Il avait déjà tout un côté bandé.

LE PLAN DE FRANK SHAUGHNESSY TROUVE DE L'OPPOSITION

Le président de l'Association Américaine, Thomas Hickey, a déclaré, jeudi, qu'il n'avait pas encore été officiellement mis au courant des démarches qui auraient pu être faites en vue d'organiser un calendrier de toutes interligues avec la Ligue Internationale de baseball. Mais déclarait-il, ce projet n'est pas nouveau, ayant été discuté et étudié dès 1918, alors que la ligue avait décidé que chaque club jouerait trois parties avec chacune des équipes de la Ligue Internationale. Hickey rappela que c'est la guerre qui mit fin à ce projet qu'on avait étudié avec enthousiasme dans le temps. "Je n'en ai pas entendu parler depuis, ajouta-t-il". Le président dit que l'Association Américaine étudierait sûrement avec attention le plan de Frank Shaughnessy, gérant d'affaires du club Montréal.

Le plan a été approuvé par W. P. MacMicking, gérant d'affaires du club St. Paul, qui croit que le public verra d'un bon oeil cette innovation. D'un autre côté, C. H. Knapp, président de la Ligue Internationale, déclare que cette suggestion est essez révolutionnaire et demanderait d'être soigneusement étudiée sous tous ses angles avant d'être mise en pratique.

Et Mike Kelly, président du club de baseball Minneapolis, de l'Association Américaine, a opiné que ce plan n'avait aucun mérite au point de vue financier.

"La seule chose intéressante dans tout cela pour nous, dit-il, c'est qu'un voyage à Montréal donnerait à nos joueurs l'occasion de déguster une bonne bouteille de bière."

CHARLIE CONACHER A EU PEUR

Charlie Conacher, le joueur de hockey, bien entendu, a du payer une visite au magistrat Browne, de la cour de trafic de Toronto, hier après-midi. Pour mettre les choses au point, nous devons ajouter qu'il était là en spectateur, non sous le coup d'une sommation.

"Charlie Conacher" appelle Sa Seigneurie.

Aucune réponse à cet appel. "Je crois que ce sera \$15.00 et les frais", ajoute le magistrat Browne, au caissier.

Ceci est pour effet de la faire marcher. Il s'élança vers le barre et demanda d'une voix inquiète (Serait-ce là la voix de la conscience?) "Pour quelle raison?"

Le juge ne fit nullement attention à lui et continua son chemin vers son bureau, la session de la cour étant finie. Il se retourna cependant un peu plus loin vers Conacher et ajouta: "Tu ferais mieux de t'en aller,

LE STADIUM DES "ROYALS" NE SERA PAS VENDU

Le Stadium des "Royals", quartier-général du club de baseball de Montréal ne sera pas vendu par le shérif pour taxes, nous annonce Ernest Savard, président de la Montreal Exhibition Company, contrôleurs de la franchise et du stade de Montréal de la Ligue Internationale.

Le Stade de Montréal était sur la liste de vente du shérif il y a deux mois, mais M. Savard nous apprend qu'il a pu prendre des arrangements satisfaisants pour les deux parties, relativement au paiement d'arrérages de taxes qui se chiffrent à \$51,000.00.

Nous sommes ainsi assurés que les "Royals" opéreront encore l'an prochain à Montréal et, ajoutait le président Savard, les "Maple Leafs" de Toronto, qui ont eu à affronter les mêmes difficultés cet automne, sont aussi assurés d'être dans la Ligue l'été prochain.

La ville de Toronto a saisi le Stadium des "Maple Leafs", mais par un arrangement spécial, ceux-ci ont pu louer le parc de la ville pour la saison de 1933.

Eggsen a sous sa direction les clubs Clinton, Schenectady, Glens Falls, Albany, Ballston Spa, Inlet, Speculator, Plattsburg et Massena, de l'Etat de New York.

L'Association a reçu déjà quinze demandes de clubs de la ville et de la province, et il est fort probable que Cornwall et Brockville soient représentées dans cette grande organisation amateur.

Tous les clubs qui désirent faire partie de l'Association sont priés d'envoyer des représentants à 1.30 demain à l'hôtel Queen's.

L'assemblée générale comencera à 2.30.

Pour toutes informations, 170, S. Catherine.

LE ST-FRANÇOIS ALIGNE UN NOUVEAU JOUEUR

A l'Aréna demain après-midi

L'Aréna Mont-Royal sera demain après-midi le théâtre de deux fameuses joutes de hockey, alors que le Saint-François-Xavier rencontrera le C. P. Verdun, dans la première partie. Le Lafontaine attaquera l'Université de Montréal dans la seconde partie.

Le Verdun et le Saint-François qui veulent rejoindre les clubs Champêtre et Lafontaine, dans le classement sont prêts pour la grande lutte. Contre le Verdun, le Saint-François alignera un nouvel ailier droit dans Aldéric Alarie, un jeune joueur très connu chez les amateurs, tant au baseball qu'au hockey. Aldéric, qui fut mis à l'essai par le Champêtre, il y a deux ans, s'est grandement amélioré et est maintenant un habile scoreur. Lors des débuts de la ligue deux points. Le gérant Jos. Robidas entend lui donner une chance, chez les seniors, et fonde sur lui de grandes espérances. Le manque de combinaison fut le point faible du Saint-François, dimanche dernier contre les étudiants. Avec ses rapides patineurs tels que Bourgoin, Valois, Easton, Saint-Jean, Beau-

L'IMPRESARIO L. H. BOURDON A DROIT A DES HOMMAGES

C'est parce que Montréal a l'avantage de posséder un impresario de la trempe de M. Louis H. Bourdon que nous pouvons encore bénéficier de l'avantage de recevoir la visite d'artistes comme Heifetz, Martinelli, Kryslar, etc.

Où les autres auraient toutes les misères du monde à attacher les deux bouts, M. Bourdon fait salle comble. Son concert Martinelli, dimanche dernier, outre d'être un événement artistique de tout premier ordre, n'a pas dû déceper financièrement son organisateur.

M. Bourdon a donc droit à tout l'encouragement possible de la part du public montréalais.

CINÉMA DE PARIS COMÉDIE AU CAPITOL

"Coeur de Lilas", une oeuvre humaine et profondément sincère d'après le roman de Tristan Bernard, avec Marcelle Romée, André Luguet et Jean Gabin dans les principaux rôles.

D'après la pièce célèbre de Tristan Bernard et Charles Henry Hirsch, le jeune metteur-en-scène Anatole Litvak a réalisé une bande d'une rare puissance émotive en "Coeur de Lilas", le grand drame qui commence aujourd'hui une semaine à l'affiche du Cinéma de Paris.

L'action de ce film se passe dans le bas-fonds des grandes villes, ce milieu trouble et énigmatique dont l'étrange atmosphère a de tout temps inspiré les créateurs.

L'interprétation de "Coeur de Lilas" groupe autour de Marcelle Romée, l'éminente tragédienne, une pléiade d'artistes de premier plan dont le seul nom suffit à assurer le succès du film. André Luguet dans le rôle de l'inspecteur Lucot, Jean Gabin en une incarnation d'un apache sinistre, ainsi que Madeleine Guitty et la fameuse chanteuse Fréhel, ont animé l'oeuvre de Litvak de leur remarquable tempérament artistique.

"Coeur de Lilas" est incontestablement l'une des plus belles productions de l'année, par l'étrange collaboration du metteur-en-scène et de ceux qui ont apporté leur concours, les artistes. Anatole Litvak, avec une rare maîtrise, a modelé ce sujet âpre et cruel à son talent en utilisant d'une façon particulièrement heureuse les sites pittoresques qui se présentent devant son ob. ctif et en tirant profit des immenses possibilités données par les effets sonores.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre un amusant comédie de Tramel, "La Girouette sur le Toit", de fins dessins animés et quelques autres courts sujets.

LE PROGRAMME D'HIVER DE FRANCE-FILM

L'inauguration des programmes doubles, à l'Impérial, aujourd'hui marque la plus importante évolution à date dans l'histoire des Compagnies Cinématographiques Canadiennes et France-Film, principales distributrices du Film Parlant Français dans l'est canadien. Une grande campagne d'expansion a été commencée la semaine dernière qui se poursuivra jusqu'au 12 février, pendant laquelle seuls les grands succès des studios européens seront montrés aux écrans de France-Film.

Pour le meilleur intérêt des amateurs de cinéma locaux, voici les principaux films qui seront mis à l'écran, pendant la saison qui commence à l'affiche de l'Impérial et du Cinéma de Paris.

"LE ROI DES PALACES", avec Jules Barry, Betty Stockfeld et Simone Simon, une production qui garde l'affiche depuis plusieurs semaines à Paris, vient d'arriver en douane avec "L'ATLANTIDE", réalisation cinématographique du roman de Pierre Benoit. La grande Brigitte Helm, vedette de "Metropolis", "Le Bleu Danube" et "Gloria", tient le rôle d'Antinea. Ces deux films seront montrés à l'Impérial aux environs de Noël.

"EMBRASSEZ-MOI", avec Georges Milton et Tania Fedor, qui ouvre aujourd'hui les programmes doubles du populaire théâtre de la rue Bleury avec "NUIT D'ESPAGNE", sera suivi de "MONSIEUR DE POURCEAUGNAC", la célèbre pièce de Molière, avec Armand Bernard et Josseline Gaël, et "COIFFEURS POUR DAMES", une production moderne et d'une haute tenue comique, avec Fernand Gravey, et Mona Goya.

Puis ce seront tour à tour "LES VIGNES DU SEIGNEUR", avec Victor Boucher; "LA FLEUR D'ORANGER", avec René Lefebvre; "ENLEVEZ-MOI", avec Jacqueline Francell et Roger Tréville; "CENDRILLON DE PARIS", avec André Roanne, Colette Darfeuille et Janine Mérey; "QUICK", avec Lillian Harvey et Armand Bernard; "LE VAINQUEUR", avec Jean Murat et Kate de Nagy; "LA VENUS DU COLLEGE", avec Marie Glory; "LES TROIS MOUSquetaires", avec Aimé-Simon Girard et toute une troupe d'étoiles; "MILADY", avec la même distribution, comme

moncent.

IMPERIAL Commençant aujourd'hui Grande inauguration des programmes doubles

GEORGES MILTON dans "EMBRASSEZ-MOI" et "NUIT D'ESPAGNE" 12 1/2 à 6 Après 6 Dim. et fêtes 30c 15c.50c.30c 15c.50c.30 15c

Cinéma de Paris

MARCELLE ROMÉE ANDRÉ LUGUET dans "COEUR DE LILAS" d'après Tristan BERNARD De l'amour, de la haine... et un conflit douloureux et cruel

CINÉMA IMPÉRIAL

Le populaire théâtre de la rue Bleury inaugure aujourd'hui les grands programmes doubles. — Deux films français exclusifs sur chaque représentation. — Comédie ouverte, le fameux Georges Milton, dans "EMBRASSEZ-MOI", et "NUIT D'ESPAGNE", un grand drame avec Jeanne Helbling.

Jamais cela ne s'était encore vu à Montréal. L'Impérial présente dorénavant deux grands films français en premier sur le même programme cinématographique, commençant aujourd'hui. Seules les plus belles productions des studios de France seront offertes pendant la Grande Campagne d'Expansion que viennent de déclancher conjointement les compagnies Cinématographique Canadienne et France-Film.

La silhouette amusante du plus populaire comédien de l'écran français, Georges Milton, présidera à l'inauguration de cette nouvelle politique, aujourd'hui. Milton nous revient dans sa meilleure et dernière comédie, "EMBRASSEZ-MOI", pendant que le double-programme se complètera avec le puissant drame d'amour, "NUIT D'ESPAGNE", dans lequel la jolie Jeanne Helbling tient le premier rôle.

Milton, nom prestigieux qui sur l'affiche d'une salle de cinéma signifie joie de vivre et toujours succès, nous apparaît sous un nouveau jour dans "EMBRASSEZ-MOI". C'est la farce comique portée à sa plus fantaisiste expression. Le personnage qu'il nous trace de Boucaut, le richard parvenu, est simplement exquis de drôlerie. Nous y voyons de plus Milton amoureux et il ne manque plus rien pour que ce film soit la plus puissante attraction théâtrale de l'année. "EMBRASSEZ-MOI" donne d'ailleurs occasion à un déploiement sans précédent de décors. La ravissante Tania Fedor ajoute sa beauté à l'ensemble.

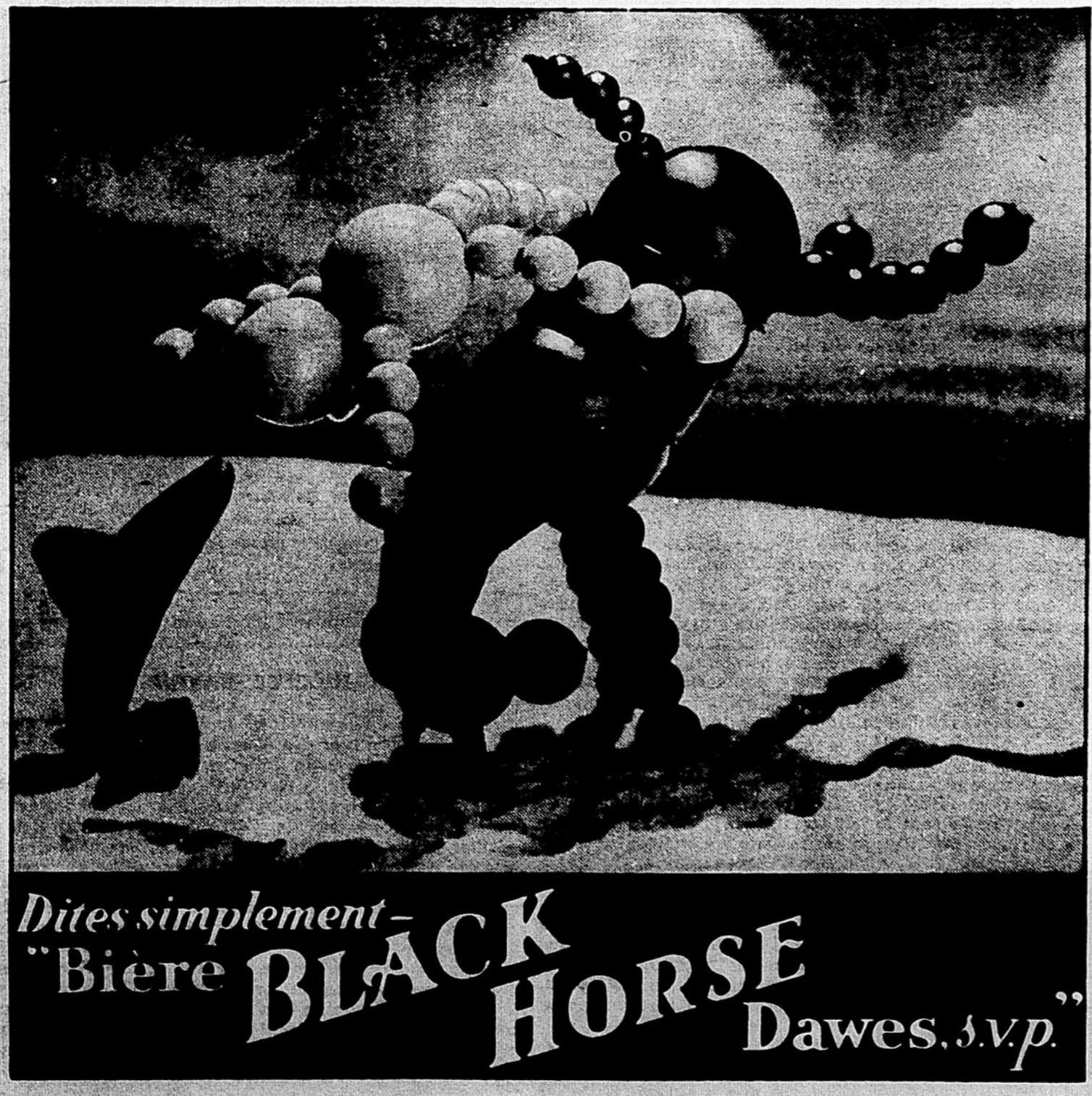
"NUIT D'ESPAGNE" est le drame d'amour moderne le plus humain, le plus audacieux, mais aussi le plus captivant qui soit. C'est le roman de la jeunesse, de ses passions, de ses faiblesses, dit dans les mots les plus délicats, encadré de magnifiques décors, nuancé d'une fine intrigue. Le scénario nous promène des jolies campagnes anglaises, en passant par les grands salons de Paris jusque dans les coins les plus pittoresques d'Espagne. Jeanne Helbling, l'une des plus fascinantes vedettes à l'écran français, tient le premier rôle supportée d'une distribution de grand choix.

LE COMIQUE HUMAIN D'ANDRÉ BIRABEAU

Le célèbre auteur dramatique André Birabeau qui nous donne en collaboration avec Georges Dolley ce chef d'oeuvre d'esprit La Fleur d'Oranger magistralement réalisé à l'écran par Henry Roussel est aussi un conteur à la verve inépuisable. Un jour de confiance, André Birabeau prit soin de définir lui-même son caractère:

"J'ai un vieux fond sentimental, dit-il. Quand je ne sens pas un coeur battre dans la poitrine des personnages de théâtre, je ne suis pas content. Je crois bien que je suis capable de vouloir mettre des êtres humains dans un vaudeville!" André Birabeau ne fit pas autre chose quand il écrivit avec Georges Dolley cette Fleur d'Oranger qui succède aujourd'hui aux Gaietés de l'Escadron sur l'écran de l'Olympia. Et l'on ne saurait mieux se connaître soi-même.

La Fleur d'Oranger est une oeuvre dont tout le charme vient précisément de ce mélange imprévu d'humour et d'humanité.



Dites simplement "Bière BLACK HORSE Daves. & Co."

Lumière complète sur les fabriques

LA COMEDIE HUMAINE

LES FEMMES SONT ENCORE DES BOITES A SURPRISES

Mme Walter Camp dit à son mari de fichier le camp, et l'épouse de Zoro Agha le plaque à 80 ans. — Le langage des singes n'est pas français. — Les biftecks d'Harry Ford.

La semaine dernière, sous cette même rubrique de "Comédie Humaine", nous avions un sous-titre où il était question du langage des singes, lequel ne comprenait pas beaucoup de mots français, mais au dernier moment le manque d'espace nous força à retrancher l'article correspondant à ce sous-titre. Nous le rétablissons aujourd'hui:

Un savant allemand, M. George Schweitzky a passé douze années à étudier le langage des chimpanzés. Il vient de publier, en anglais, le résultat de ses recherches qui ne manque pas de piquant. Il paraît admettre que les singes anthropoïdes, ancêtres présumés des hommes, leur ont légué un certain nombre de mots et que le langage humain n'est que la combinaison de diverses langues animales. C'est ainsi que le mot chimpanzé "nyak" est le prototype du verbe allemand "krachen" (casser, croquer) et se retrouve dans les langues bantou et des îles de la Sonde.

Et le dictionnaire chimpanzé comporte des mots dont dérivent certains mots anglais fort connus. Comme il n'est pas question de mots français dérivés du français, il est à croire que ce savant a fait preuve de chauvinisme en voulant faire croire que seuls les Teutons et les Saxons descendent des singes anthropoïdes, nous, Français, ne pouvant nous réclamer que d'une seule race de singes inférieurs. — Quel humoriste que ce savant!

LE "GREATER NEW-YORK"

Pour qui sait regarder et comprendre, cette bonne ville de New-York est une source d'études de moeurs dont l'intérêt est inépuisable.

"Nous traversons l'autre jour, des amis et moi — nous écrit notre toujours fidèle correspondant Théophile — un quartier du "plus grand New-York", que la Providence, dans sa sagesse insondable, semble avoir réservé pour site à la Jérusalem moderne — rediviva et recondia" — lorsque nous avisions un groupe de gamins qui jouaient aux billes avec tout l'enthousiasme du jeune âge. Le barbouillage de leurs figures, la couleur sombre de leurs mains, plus habitués au contact des dalles du trottoir qu'aux mystères du lavabo, ne gênaient en rien l'ardeur de leur jeu, pas plus, du reste que les arabesques de leurs culottes, que les trous apparentaient à quelques glorieux drapauds ayant participé à la prise de Malakoff.

Il jouaient, donc, sans s'occuper le moins du monde de ce qui les entourait, lorsque brusquement, l'un d'eux, lâchant ses billes, se précipita vers une maison voisine et frappa violemment à coups de poings dans les vitres en criant: "Maman! Maman!" Le fenêtre s'ouvrit et une tête de femme parut, qui, d'une voix aigre cria:

— Tais-toi, Noël! Qu'est-ce qu'il y a encore? Tu as eu assez à manger ce matin. Pourquoi fais-tu tant de bruit?

— Maman! Maman! Je te dis. Je m'appelle, c'est de demain mon anniversaire. Qu'est-ce que tu me donneras pour ma fête?

— Et la mère, après quelques secondes de réflexion: — Noël, mon fils, tu as raison... Je nettoierai les carreaux demain matin et tu pourras l'assoir à la fenêtre pour voir passer le tramway."

BIFTECKS MODERNES

La dépression économique, si elle creuse les estomacs, fait certainement marcher les cerveaux. Il ne se passe pas de

— Mon Président, si vous saviez! Pas de travail, pas d'emploi, toujours comme l'oiseau sur la branche!

— Alors le juge lui dit, d'une voix sévère: — Ne cherchez pas à tromper le tribunal: quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

— Mon Président, si vous saviez! Pas de travail, pas d'emploi, toujours comme l'oiseau sur la branche!

— Alors le juge lui dit, d'une voix sévère: — Ne cherchez pas à tromper le tribunal: quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

— Mon Président, si vous saviez! Pas de travail, pas d'emploi, toujours comme l'oiseau sur la branche!

— Alors le juge lui dit, d'une voix sévère: — Ne cherchez pas à tromper le tribunal: quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

LES LECONS D'UN VERDICT ELECTORAL

Si, au Canada, les conservateurs sont aux libéraux ce que sont, aux Etats-Unis, les républicains aux démocrates, on peut affirmer sans poser un prophète, que le dernier verdict américain comporte des leçons de psychologie populaire dont nos politiciens feraient bien de profiter, ne fut-ce que par simple souci électoral. Le changement de régime administratif qu'amènera bientôt cette formidable volte-face politique, il faut en grande partie attribuer au mécontentement populaire suscité et exaspéré par l'impuissance manifestée des hommes au pouvoir chez nos voisins. Hoover et son cabinet avaient bien fait des efforts méritoires, certes, pour sortir de l'impasse où les avait placés une situation économique sans précédent, mais ils échouèrent précisément parce que, trop intimement liés à la fortune des gros capitalistes du pays, trop apparentés aux intérêts de Wall Street, ils ne voulurent ou ne purent, dans la crainte de mécontenter la majorité des gros bonnets de la nation Yankee, appliquer des remèdes énergiques à une situation exceptionnelle. Ils crurent bon de se borner à des palliatifs trop insuffisants, dans le fond et la forme, pour parer à la crise d'appréciation faite avant la période électorale, d'où le résultat que l'on sait. Et nul doute que Roosevelt aura, dans quatre ans, le même sort si, dans l'intervalle, lui et ses conseillers ne s'écartent pas un peu de la méthode traditionnelle et routinière pour faire face aux problèmes angoissants posés par le désarroi économique de l'heure et les résoudre dans le sens de l'intérêt général de la masse, dussent-ils pour cela — et comment pourrai-je en être autrement — faire brèche aux murs du château fort des privilégiés de la fortune, forteresse demeurée jusqu'ici, depuis l'avènement du système capitaliste contemporain, impenable parce que consacrée par une éducation appropriée.

Notre situation, au Canada, est sensiblement la même que celle des Etats-Unis. Ici, c'est un Bennett qui nous gouverne et ce sont les conservateurs qui tiennent le haut du pavé. Notre économie nationale est aux mains de quelques grands financiers — nous pourrions les nommer — qui, en gens habitués qu'ils sont, ont toujours su et savent plus que jamais s'écarter de précieuses concurrences, d'utiliser complétement et d'officialiser coups d'épaule parmi les dispensateurs de la protection, et des faveurs gouvernementales. Ils y mettent des formes, il est vrai, ils en mettent même beaucoup, mais leur argumentation est parfois si sonnant et si trébuchante, elle est même, au moment psychologique, d'une telle envergure qu'il est devenu impossible d'y résister, même "en hauts lieux". A plus forte raison cette influence indue était-elle encore plus irrésistible, s'il se peut, dans les couches politiques inférieures, c'est-à-dire parmi le menu fretin parlementaire.

Bennett imite Hoover en ce qu'il risque ça et là des demi-mesures dont les résultats ne se peuvent guère constater qu'à la loupe et encore faut-il y mettre de la bonne volonté. Le chômage persiste par tout le pays avec autant d'intensité que jamais et, dans les endroits où l'on travaille, les patrons profitent et abusent de la situation pour payer leur main-d'oeuvre de façon dérisoire, surtout l'"élément féminin", que nos lois hésitent à protéger comme il le faudrait parce que ces lois sont tout d'abord l'oeuvre d'hommes auxquels une caisse électorale est indispensable pour parvenir au pouvoir, laquelle caisse est surtout alimentée par la faction patronale.

Vous voyez, n'est-ce pas, le cercle vicieux? Il est vrai que Bennett n'est pas au bout de son rouleau, je veux dire de son terme d'office, et qu'il a le temps, d'ici là, de faire quelque chose pour mettre un peu d'ordre dans notre chaos économique national, mais il y a gros à parier qu'il n'obtiendra aucun résultat appréciable s'il imite au Canada la politique d'Hoover aux Etats-Unis: la politique des palliatifs des demi-mesures, en un mot la politique traditionnelle.

Paul BERRE.

NOMBRE GRANDISSANT DE FRANCS-TENANCIERS QUI VONT LA DEMANDER EN JANVIER, A L'EXPIRATION DU TERME DES MARGUILLIERS EN CHARGE. — LES PAROISSIENS DE NOTRE-DAME PROCLAMENT: "NO TAXATION WITHOUT REPRESENTATION. — SAINTE-ANNE DES MONTS SAINT-DENIS, SAINT-ETIENNE, ST-GABRIEL, ETC.

Fabriques déficitaires	
St-Frédéric (Drummondville)	\$ 410,000
St-François d'Assise (Longue-Pointe)	225,000
St-Etienne (Montréal)	615,000
St-Jacques (Montréal)	425,000
St-Gabriel de Brandon	325,000
St-Jérôme	325,000
St-Pierre (Joliette)	90,000
St-Charles de Mandeville (diocèse des Trois-Rivières)	36,000
Rigaud (diocèse de Valleyfield)	107,000
	\$2,558,000

CAISSES PAROISSIALES EN FAILLITE	
Saint-Césaire	\$ 75,000
Saint-Eusèbe	73,822
	\$ 148,822

DETTES APPROXIMATIVES	
Notre Dame, Montréal	\$ 430,000
St-Stanislas, Montréal	400,000
St-Catherine, Montréal	375,000
St-Anne des Monts, diocèse de Gaspé	157,000

Les francs-tenanciers des diverses paroisses canadiennes-françaises du Québec, qui se désintéressaient plus ou moins, plutôt plus que moins, jusqu'ici, de leurs dettes paroissiales, ont décidément renoncé à cette politique du laisser-faire, par suite des nombreuses surprises déjà éprouvées, et de strictes redditions de comptes seront demandées aux marguilliers sortant de charge, dans une infinité de cas, dès janvier prochain.

C'est la date la plus propice de l'année pour ces redditions de comptes, et d'ores et déjà l'on peut prévoir que les francs-tenanciers, dans trop de cas, hélas! vont se trouver en face de dettes énormes, en regard de l'actif paroissial, dettes auxquelles ils ne s'attendait nullement.

Du reste, les fabriques en bonne posture n'ont rien à craindre de ces investigations, et c'est ce qui est arrivé pour Saint-Thomas de Montmagny, en bas de Québec, où les francs tenanciers ont été les premiers à prendre l'initiative.

Dans une assemblée spéciale convoquée par Mgr. A.-J. Paré, curé, il a été démontré que la dette totale ne dépassait pas \$100,000, ce qui n'a rien d'extraordinaire pour une paroisse de cette importance, "surtout quand nous voyons ce qui se passe autour de nous", commenta Mgr Paré.

Dans les paroisses en moins bonne posture, eh bien, les francs-tenanciers sauront du moins à quoi s'en tenir, au lieu de rester dans une incertitude devenue intolérable. Dans combien de paroisses a-t-on répondu aux plus curieux: "Cela ne nous regarde pas!"

NOTRE-DAME SE REBIFFE

Parmi les surprises éprouvées depuis que les fabriques attirent de plus en plus sur elles une peu enviable attention, signalons celle des francs-tenanciers de Notre-Dame, la plus fameuse paroisse à coup sûr de la province de Québec.

Ces messieurs qui sont moins de 700, mais la plupart très gros propriétaires, puisque leur évaluation municipale atteint \$28,698,600, auront à payer une répartition de 10 centimes par \$100.00, sans avoir été consultés, sans même qu'ils aient eu connaissance qu'on leur préparait ce cadeau.

Un bill fut passé à Québec au cours de la session de 1931, autorisant un emprunt de \$500,000, à même lequel un emprunt de \$430,000 a été effectué, dont \$260,000 pour une vieille dette dont tout le monde ignorait l'existence, \$150,000 pour réparations à l'église, par l'entrepreneur Utric Boileau, et \$20,000 pour frais versés à un notaire, à des avocats et autres personnages qui ne marchent pas pour rien, malgré leur sollicitude apparente envers les fabriques.

Le bill avait bien été annoncé en chaire, mais comme les francs-tenanciers de Notre-Dame, marchands ou professionnels, assistent d'ordinaire à la messe dans d'autres églises, près dequelles ils ont leurs résidences, ils n'apprirent la nouvelle qu'après l'adoption du bill.

L'Association des Propriétaires et Hommes d'Affaires du quartier Ville Marie", par eux constituée, essaya en vain d'obtenir des éclaircissements. On leur répondit textuellement qu'on n'avait "aucun compte à leur rendre." Depuis le mot d'ordre parmi ces francs-tenanciers est: "No taxation without representation" et l'affaire semble devoir aller loin.

UNE PYRAMIDE DE DETTES

De la Gaspésie nous arrive la nouvelle que les choses ne vont pas mieux là-bas. Les paroissiens de Sainte-Anne des Monts, après avoir payé une dette de \$256,000, auraient encore "une côte à monter" de \$157,000, d'après leurs calculs, et bien que les Gaspésiens soient habitués aux dures montées, ils ne trouvent pas celle-là à leur goût. Ils ont même eu, à ce propos, maille à partir avec un personnage intimement mêlé à la construction de la future basilique de Gaspé, et leur expérience pourrait nuire à l'édification de ce monument historique. D'autres détails sont attendus.

Les réparations à l'église Saint-Denis, Montréal, où l'entrepreneur Utric Boileau, très versé dans les entreprises religieuses au pourcentage, agit de concert avec son inséparable, l'architecte Dalbé Visu, dépassent déjà \$400,000 et ne sont pas encore tout à fait terminées. Les francs-tenanciers sont justement inquiets de la note qu'on leur prépare en temps de crise, et pour de simples réparations, St-Denis n'étant pas l'une des paroisses les plus riches de la chrétienté.

Dans Saint-Stanislas de Kooska, où la dette est diversément estimée de \$400,000 à \$500,000, la reconstruction du perron de l'église n'aurait pas coûté \$18,000, comme nous l'avons mentionné antérieurement, mais \$30,000, et les réparations au presbytère ne se seraient pas limitées à \$75,000, mais à \$85,000. Nous sommes toujours prêts à réparer une erreur.

Les francs-tenanciers de Sainte-Catherine d'Alexandrie, rue Amherst, dont la répartition était, il y a 4 années, de 12 centimes et demi par \$100.00, en ont une maintenant de 30

LES COSTUMES LES PLUS BIZARRES SE CROISENT A UNIVERSAL CITY

Momies, Africains au teint bruni, toréadors espagnols, prisonniers aux maillots zébrés, matelots, tous se croisent sur les scènes les plus exotiques qui aient été vues dans la capitale du film.

Jamais depuis ses dix-sept ans d'existence Universal City n'a encore vu de costumes et de personnages si hétérogènes et bizarres se croiser dans les rues et au travail. On a souvent dit que dans vingt-quatre heures l'on pouvait faire le tour du monde à Universal City. Mais on n'a pas encore dit que ce voyage pouvait se faire huit siècles avant notre ère. C'est tout de même ce que l'on peut faire aujourd'hui à Universal City.

En voici la raison. Karloff joue le rôle d'une momie qui vivait il y a 3000 ans et qui fut réveillée par la science moderne en plus d'une ancienne formule connue seule par les grands prêtres des pyramides. Willy Pogany a paré les collines de Universal City d'avenues de pyramides. La petite rivière Los Angeles à l'est de la ville est maintenant devenue un Nil parsemé de joncs et la grande sablière du terrain de golf Lakeside de l'autre côté de la rivière a été transformée en sépulture semblable à celle de Tutankhamen. Un peu partout parmi ces décors extérieurs aussi bien qu'aux intérieurs, l'on rencontre des membres anciens et modernes de la distribution de "Im-Ho Tep", car bien que cette histoire de Nina Wilcox Putnam et de Richard Schayer se passe au temps des Pharaons, c'est une histoire des plus modernes basée sur une jeune fille de la société new-yorkaise dans laquelle la momie de trois mille ans découvre une ancienne fiancée. Cette fiancée est Zita Johann.

Les anciens Egyptiens et les nègres d'Afrique se heurtent dans Universal City. Malgré toute leur splendeur barbare, leurs plumages, et leurs bracelets de cuivre, ils sont relégués à l'arrière-plan par l'admirable beauté de Tala Birell. Les costumes qui ont été confectionnés pour elle ainsi que des répliques de bijoux tels que colliers de cuivre, bracelets allant du poignet au coude et anneaux portés au-dessus de la cheville du pied par les femmes de la jungle de Masaya, pourraient bien créer une nouvelle mode. Schiaparelli est en ce moment à confectionner des robes et accessoires avec les mêmes motifs africains. Le cuivre entrera dans plusieurs bijoux en vogue cette saison.

Comme variation, Pat O'Brien et Tom Brown se promènent dans Universal City et on pourrait les prendre pour des zèbres à deux pattes. Ils portent le costume dont on se sert dans les premières scènes du film "Laughter in Hell" de Jim Tully.

Sur une autre scène, des visiteurs pourraient facilement reconnaître un combat de taureaux. Ici ils pourraient voir Lew Ayres dans l'accoutrement pittoresque d'un matador espagnol, auvernant à manier la cape et l'épée comme un digne toréador espagnol pour son film "Men Without Fear" sous la direction de Samuel Solis.

Sur une autre scène un visiteur pourrait voir un transatlantique en construction pour l'histoire de "Son of a Sea Cook" dans laquelle jouent Andy Devine et Vince Barnett et qui dans une semaine sera rempli de matelots pour les prises de scènes. Les scènes de l'ouest pour le film de Tom Mix, "Oh, Promise Me", tirée de l'histoire de Peter B. Kyne sont aussi remplies de personnages accourus pour la circonstance.

centimes et ils se proposent bien de savoir, pas plus tard qu'en janvier, le pourquoi de cette hausse alors que tout baisse.

LA HIDEUSE BANQUEROUTE

Mais les deux paroisses les plus en vedette continuent d'être Saint-Etienne, diocèse de Montréal, et Saint-Gabriel de Brandon, diocèse de Joliette.

En prévision de la faillite de la fabrique de Saint-Etienne, faillite que celle-ci appelle de tous ses vœux, des options avaient été prises sur des terrains où construire une autre église et un autre presbytère, au cas où les bâtiments actuels auraient été vendus "à la criée"; mais la fabrique ne s'est pas prévaluée de ces options, ce qui fait espérer aux créanciers qu'elle ne recourra peut-être pas à l'extrémité de la banqueroute, la hideuse banqueroute, selon l'expression de Mirabeau.

Et pour Saint-Gabriel de Brandon, la requête pour la mise en faillite, présentée par M. Oscar Gagnon au nom d'une créancière et à laquelle l'objet de la fabrique, viendra devant le juge Codrre lundi le 8, à Joliette. Cette cause tire surtout un suprême intérêt du fait que la fabrique prétend qu'elle ne relève aucunement de la loi civile et se réfugie sous l'égide du droit canonique.

Garage Motordrome

LE PLUS GRAND EN VILLE

CONSTRUIT A L'EPREUVE DU FEU

Coin des rues Sherbrooke & Sanguinet

LANCASTER 7400

REMISAGE D'HIVER CHAUFFE \$2.00 PAR MOIS

Opinions

LA CRISE DU PROFESSIONNALISME

"Il y a cette année, 853 étudiants d'entrées à l'université Laval de Québec, par comparaison avec 811 en 1931. La faculté de médecine compte 258 nouveaux élèves, celle de théologie 165 et celle de droit 104" ("Les journaux")

Outre la crise économique actuelle qui cause d'incroyables défaillances parmi les plus purs cœurs de l'humanité contemporaine, le Canada en général et la province de Québec en particulier souffrent aujourd'hui de ce qu'on pourrait appeler l'encombrement professionnel. Autrement dit, nous paraissions être saturés de médecins, d'avocats et de religieux, pour ne rien dire de notaires, des huissiers et des pharmaciens. Notre activité nationale est imprégnée de ce caractère professionnel qui la domine à bien des points de vue, à trop.

Nos universités, qui devraient se bien borner à former une élite sociale utile, sinon indispensable, produisent sans cesse, depuis longtemps, un surplus de professionnels qui sont devenus encombrants par leur trop grand nombre. Au lieu de s'en tenir à la simple loi de l'offre et de la demande, qui a, tant bien que mal, jusqu'ici, dirigé l'allure de notre économie, nos grandes firmes éducatrices se sont lancées dans la production à outrance de soi-disant surhommes sans tenir un compte même approximatif des besoins de la communauté. Le résultat le plus clair de cette surproduction inconsidérée est que les "supériorités" ainsi formées ont perdu de leur valeur intrinsèque au point que parmi elles beaucoup sont littéralement devenues, au contact journalier de la lutte pour l'existence, des infériorités dangereuses pour notre équilibre économique, moral et politique.

C'est ainsi que le respect, placé en soi, attaché à l'élément professionnel a perdu de son ampleur auprès des autres classes de la société au fur et à mesure que les "docteurs" de toutes les catégories se sont répandus avec trop de profusion au sein d'une population qui n'en demandait pas tant, Oh! non, pour assurer sa santé physique et morale. Médecins, chirurgiens, avocats et pharmaciens ont un beau rôle à remplir, dans la société moderne, mais ils sont trop, aujourd'hui, trop nombreux pour exercer utilement leur bagage de connaissances, ce qui amène beaucoup d'entre eux — c'est, de nos jours, un secret de poli-

Voilà, en résumé, quelques aspects de l'encombrement professionnel. Mais il en est d'autres sur lesquels nous pourrions nous étendre, comme sur un sujet qui nous est cher. Ce sera pour une autre fois. Cette situation, regrettable s'il en fut jamais, n'est pas uniquement le fait des universités. Il faut s'en prendre aussi, dans une certaine mesure, à la sottise populaire qui voit dans tout professionnel un animal supérieur auquel il nous faut faire place à part au banquet de la vie, d'où l'orgueil des parents lorsque, parmi leur progéniture, il se glisse un médecin, un avocat ou tout autre professionnel. Au besoin, les parents négligent l'éducation de tous leurs autres enfants pour être ainsi "honorés" par un des leurs.

On ne fait rien, en apparence, pour endiguer la marée montante du professionnalisme. De temps à autre, des gens bien intentionnés lancent de discrets garde-à-vous, mais leur voix se perd dans le bruyant brouhaha des vanités déchainées et des animosités exaspérées. D'autres prétendent, avec une assurance comique, que tout se "tassera" en temps et lieu, qu'il ne faut pas s'en faire et que cette situation anormale reprendra bientôt son équilibre. Mais en attendant le public, toujours bon enfant, subit l'exploitation de ces professionnels surnuméraires, ce qui ajoute encore — comme si nous n'étions pas déjà assez embêtés — à l'aiguë quasi insupportable de la dépression.

Une élite surfaite quant au nombre cesse d'être une élite ou un décorum social quand elle ne devient pas, par la force même des choses, une nuisance véritable, comme c'est précisément le cas autour de nous.

Un universitaire.

SCRUTATOR